

avec des précautions extrêmes, comme s'il se fût senti surveillé.

En quelques pas, tous deux eurent franchi la distance qui les séparait du coupé; ils prirent alors chacun un coin du compartiment, placèrent les sacs entre eux et le chef de gare ayant fermé la portière dont la glace était baissée :

—Voilà qui est fait, monsieur Desgranges, dit-il en s'adressant au vieillard : vous n'avez pas d'autre recommandation à me faire ?

—Aucune, répondit le vieillard ; seulement, n'oubliez pas de télégraphier à Orléans ?

—C'est parfait.

... —Je vous souhaite un bon voyage et j'espère qu'il n'y aura pas d'accident fâcheux.

—Je l'espère comme vous... Mais vous comprenez ! on n'est jamais sûr de rien !

Il ne put en dire davantage.

La locomotive venait de se mettre en marche ; peu après, le train disparaissait, enveloppé dans d'épais tourbillons de fumée.

A partir de ce moment, rien de particulier ne se passa.

Quand on s'arrêta à Orléans, vers dix heures quarante, on put remarquer qu'il régnait sur le quai une animation inaccoutumée.

Le nombre des gendarmes postés le long de la voie avait été évidemment augmenté, et, obéissant à une consigne rigoureuse, ils ne laissaient approcher des wagons que les voyageurs et les hommes de service.

Le commissaire du gouvernement se promenait attentif et préoccupé et le chef de gare avait, dès l'arrivée, quitté son bureau pour se porter en personne vers le compartiment réservé.

—Vous n'avez rien à me signaler ? demanda-t-il à M. Desgranges, qui avait baissé la glace du coupé.